

Monnaie locale

On a testé le léman

Robin Eymann

Les monnaies locales sont assez en vogue. La FRC a testé la plus développée en Suisse romande, le léman.



En Valais, dans le Jura, au Val-de-Travers, dans le Gros-de-Vaud ou sur La Côte, il en émerge chaque mois une nouvelle. Des monnaies locales pour soutenir l'économie de proximité et encourager les circuits courts apparaissent ici et là pour permettre de se réapproprier le sens des choses. Comme d'autres avant elle, la FRC a testé le léman, cette monnaie du «Grand Genève», née il y a dix-huit mois, qui va désormais de la Haute-Savoie jusqu'à Lausanne.

Il a été facile et rapide de trouver un bureau de change dans la capi-

tale vaudoise, dans une boutique de vêtements issus du commerce équitable. L'étape Dépenses, en revanche, s'est avérée plus compliquée. Peu d'enseignes jouent le jeu. Durant nos visites, nous avons ainsi appris que cette devise alternative ne sert pas à créer un cercle vertueux puisque les fournisseurs la refusent. Un patron de la place nous confesse d'ailleurs l'utiliser pour ses propres achats personnels.

En route donc pour la Cité de Calvin, où le nombre d'enseignes et l'éventail de l'offre sont bien plus importants. Arrêt à Meyrin, à la boucherie chevaline. On nous y explique là aussi que les lémans servent davantage de monnaie d'échange pour aller au restaurant plutôt qu'à payer les fournis-

seurs. «Au début, le succès était au rendez-vous, mais la demande faiblit. Le regain d'intérêt est souvent couplé avec une actualité médiatique...»

Expérience intéressante mais dont le résultat reste pour l'heure mitigé, tant que la masse de producteurs, fournisseurs et commerces à qui ce système est destiné n'augmente pas. La sortie, fin mars, du lémanex, une sorte de léman virtuel destiné aux crédits interentreprises (semblable au WIR), va-t-elle doper l'offre et la demande? ■

La philosophie qui sous-tend une monnaie alternative s'apparente à celle des crédits interentreprises (WIR), aux systèmes d'échanges locaux (SEL), voire aux chèques Reka.



L'avis de l'expert

Besoin de mesures pour forcer leur acceptation



3 questions à...
Sergio Rossi
 professeur d'économie monétaire et de macroéconomie à l'Université de Fribourg

Voyez-vous d'un bon œil l'émergence des monnaies complémentaires?

Oui. Elles permettent de sensibiliser le public et les entreprises aux mécanismes de création monétaire. Elles permettent une meilleure inclusion sociale des personnes les plus démunies, tout en augmentant le chiffre d'affaires des entreprises tournées vers l'économie locale à une époque où la globalisation montre ses propres limites et ses effets négatifs. Pour rendre leur usage plus consé-

quent, elles devraient être utilisées pour le paiement des salaires: dans un tel cas de figure, le nombre d'entreprises qui seraient amenées à les accepter augmenterait. Idem pour payer ses impôts. Ces mesures amélioreraient énormément l'acceptation des monnaies complémentaires dans le trafic des paiements au sein de l'économie locale, voire dans l'ensemble de l'économie nationale.

Le léman est une monnaie transfrontalière. Cela ne renforce-t-il pas le tourisme d'achat?

Il vaudrait mieux limiter la circulation du léman au sein d'un espace géographique ayant une seule monnaie nationale. Cela fait grimper le degré de cohésion sociale au lieu de contribuer à exacerber les tensions dans les régions proches des frontières nationales.

L'utilisation de ces monnaies aide-t-elle à préserver l'environnement?

Elles peuvent certainement y contribuer, dans la mesure où cela rapproche les acheteurs et les vendeurs, réduisant grandement les déplacements des personnes et des marchandises.

Interview complète sur frc.ch